PARLIAMENTARY ASSEMBLY
OF THE
COUNCIL OF EUROPE

29 September 1987 **Doc. 5790**

CONTRIBUTION

to the debate on the activities of OECD in 1986[1]

by Mr A. A. MORRIS, MP
member of the House of Representatives of Australia

The Rapporteur for the Committee on Agriculture must be congratulated for a thorough and wide-ranging analysis of the problems confronting international agricultural trade in general and that of the European Economic Community in particular.

He has accurately targeted the surplus production of the EEC as a key element in the problem. This includes the highlighting of the massive cost of storage of this excess production and its inherent absurdity in view of the fact that significant volumes of the stored products are inedible. He also points to the impact of massively subsidised exports, on other, more traditional, exporting nations with unsubsidised exports as well as on the economic and social development of underdeveloped countries. Perhaps the most important aspect of the report is its warning of a food trade war leading to a trade war in the non-food areas (paragraphs 28 and 29).

The report points to the alarming escalation of surplus production and paragraph 5 indicates that the amount of grain in store in Europe is due to double by 1991 to 43 million tons with the total produce in storage almost trebling to 89 million tons by 1990.

The inescapable conclusion is that the excess production will continue, the crisis will deepen and non-food trade wars will become a reality. Given that the report is written in the climate of major expectations building up around the impending Uruguay round of GATT, Lord Kinnoull's underlying conclusions must be deeply disturbing to parliamentarians from every nation.

As a member of this delegation, I have had the opportunity over recent weeks to discuss agriculture policy with members of the European Parliament and the Commission of the European

1. See Doc. 5772.

ASSEMBLÉE PARLEMENTAIRE
DU
CONSEIL DE L'EUROPE

29 septembre 1987 **Doc. 5790**

CONTRIBUTION

au débat sur les activités de l'OCDE en 1986[1]

par M. A. A. MORRIS,
député à la Chambre des Représentants d'Australie

Le rapporteur de la commission de l'agriculture ne mérite que des éloges pour son analyse approfondie et complète des problèmes auxquels se heurtent les échanges agricoles internationaux en général et du problème spécifique posé par la Communauté économique européenne.

Il a, à juste titre, signalé que les surplus de la CEE étaient un élément clé du problème. Il a mis en lumière les dépenses énormes qu'entraîne le stockage de ces surplus et l'absurdité de cette situation étant donné qu'une partie non négligeable des stocks sont impropres à la consommation. Il a aussi souligné les répercussions des exportations fortement subventionnées sur les pays exportateurs traditionnels, qui n'accordent pas de subventions à l'exportation, ainsi que sur le développement économique et social des pays du tiers monde. La partie la plus importante de son rapport est peut-être celle où il met en garde contre le risque de voir la guerre alimentaire déboucher sur une guerre commerciale dans les domaines non alimentaires (paragraphes 28 et 29).

Le rapport attire l'attention sur l'augmentation alarmante de la surproduction et, au paragraphe 5, il relève que la quantité de céréales stockées en Europe doublera d'ici à 1991 pour passer à 43 millions de tonnes et qu'avec 89 millions de tonnes d'ici à 1990 il y aura presque un triplement du total des stocks.

La conclusion inévitable est que cette surproduction continuera, que la crise s'aggravera et que la guerre commerciale non alimentaire deviendra réalité. Ce rapport ayant été rédigé alors que l'on attendait beaucoup du cycle de négociations du GATT qui devait s'ouvrir incessamment en Uruguay, les conclusions auxquelles aboutit Lord Kinnoull ne peuvent que préoccuper gravement les parlementaires de tous les pays.

En tant que membre de la délégation australienne, j'ai eu l'occasion, ces dernières semaines, de discuter de la politique agricole avec des membres du Parlement européen et de la Commission

1. Voir Doc. 5772.

Communities, both formally and informally. Discussions have also been held with parliamentarians and bureaucrats from European countries outside the European Community. Lord Kinnoull's perceptions are totally compatible with what I have concluded from these discussions.

The report refers in paragraph 9 to the massive decline in Australian farm production as a result of the 30 % drop in world prices. It is appropriate to outline these impacts in more detail:

— production of butter has been reduced by 60 % since the United Kingdom joined the Common Market in 1973;

— skimmed milk production has been reduced by 35 %;

— beef herds have been reduced by 27 % in the past ten years;

— wheat average has gone down by 15 % in three years;

— barley acreage has gone down by 27 % in three years.

It is obvious from this that, as Europe has produced more and world prices and demand have declined, the Australian farming sector has sustained a massive reduction.

When EEC leaders are asked what they plan to do to reduce excess production, they say that in grains, for example, the plan is to cut production by 3 % per year. They expect to do this in the context of other nations, including Australia, reducing their production also.

EEC leaders tend to agree with Lord Kinnoull that the situation is one of crisis with worse to come. They then argue that the political situation is such that any change can only be gradual.

The conclusions of the Committee on Agriculture are similar. Lord Kinnoull spells out in graphic detail the need for urgent and dramatic action. The draft resolution on the other hand projects general gradual change, with no sense of urgency whatsoever.

The Community proposals are aimed at lifting prices by reducing production. The effect of this in countries where agricultural production is not subsidised will be to lift production. In other words, the mechanisms proposed by the Community for all OECD countries is only effective for those that subsidise and hence can easily control agricultural production.

des Communautés européennes, tant officiellement qu'officieusement. J'ai aussi discuté avec des parlementaires et des fonctionnaires de pays européens non membres de la Communauté. Les considérations développées par Lord Kinnoull cadrent parfaitement avec les conclusions que j'ai tirées de ces discussions.

Le rapport fait état, au paragraphe 9, de la baisse considérable de la production agricole australienne à la suite de la chute de 30 % des prix mondiaux. Il n'est pas inutile, ici, d'entrer un peu plus dans les détails:

— la production de beurre a diminué de 60 % depuis l'entrée du Royaume-Uni dans le Marché commun en 1973;

— la production de lait écrémé a diminué de 35 %;

— le nombre de bovins de boucherie a diminué de 27 % au cours des dix dernières années;

— pour le blé, la baisse moyenne a été de 15 % en trois ans;

— les emblavures d'orge sont inférieures de 27 % à ce qu'elles étaient il y a trois ans.

On voit clairement qu'au fur et à mesure que l'Europe accroissait sa production et que les prix et la demande au niveau mondial diminuaient, l'agriculture australienne subissait une contraction massive.

Lorsqu'on demande aux responsables de la CEE ce qu'ils envisagent de faire pour réduire la surproduction, ils déclarent que, s'agissant des céréales par exemple, il est prévu de diminuer la production de 3 % par an. Ils attendent d'ailleurs d'autres pays, dont l'Australie, qu'ils réduisent eux aussi leur production.

Les responsables de la CEE ont tendance à penser, comme Lord Kinnoull, que la situation, déjà critique, empirera. Mais ils font ensuite valoir qu'eu égard à la situation politique tout changement ne peut être que progressif.

Les conclusions de la commission de l'agriculture vont dans le même sens. Lord Kinnoull explique en détail, et de façon frappante, la nécessité de prendre d'urgence des mesures draconiennes. Le projet de résolution, par contre, préconise simplement des modifications progressives, sans donner en rien l'impression qu'il y a urgence.

Les propositions de la Communauté visent à redresser les prix par une diminution de la production, ce qui, dans les pays où la production agricole n'est pas subventionnée, aura pour effet d'accroître la production. Autrement dit, les mécanismes proposés par la Communauté pour tous les pays de l'OCDE ne peuvent produire effet que dans ceux qui subventionnent et, partant, peuvent facilement maîtriser la production agricole.

I raise this matter because it reinforces the concern in Australia as to the lack of understanding and recognition in Europe (and the United States) of conditions of production that apply in other countries.

This report is an extremely important one and its clear and dramatic analysis challenges the political wisdom and will of every parliamentarian within OECD countries.

The parliamentarians that are now finding it too difficult to make the fundamental changes necessary to avoid the trade war that Lord Kinnoull foresees will predominantly be the same parliamentarians who will have to cope with that trade war.

The "soft" approach is to pretend that gradual changes will be sufficient, and this is essentially what the draft resolution suggests.

It will be increasingly harder to make the urgent, necessary, changes. Now is the time to bite the "political bullet" and I urge a significant strengthening of the draft resolution.

Je soulève cette question parce qu'elle avive les inquiétudes en Australie quant à l'incompréhension et à l'indifférence dont on fait preuve en Europe (et aux Etats-Unis) devant les conditions de production qui prévalent dans d'autres pays.

Ce rapport est très important et son analyse lucide et impressionnante de la situation est un appel lancé à la sagesse et à la volonté politique de chaque parlementaire des pays de l'OCDE.

Les parlementaires qui trouvent actuellement trop difficile de procéder aux transformations radicales qui s'imposent pour éviter la guerre commerciale prévue par Lord Kinnoull seront, en grande partie, ceux-là même qui devront faire face à cette guerre commerciale.

L'approche «douce» consiste à prétendre que des transformations progressives suffiront: c'est là, pour l'essentiel, ce que le projet de résolution laisse entendre.

Il sera de plus en plus difficile de procéder aux transformations qui s'imposent d'urgence. Le moment est venu de prendre le problème à bras-le-corps et c'est pourquoi je demande instamment que le projet de résolution soit sensiblement durci.